

Mieczysław Gajos

Uniwersytet Łódzki
mh.gajos@uw.edu.pl

LES ÉTUDIANTS POLONOPHONES FACE AUX VOYELLES NAsALES FRANÇAISES

Polish students and French nasal vowels

In the process of the acquisition of the sound system of French as a foreign language, Polish students face numerous difficulties at the level of recognition, differentiation and correct production of French vowels. This is true for oral and nasal vowels. This article concentrates on nasal vowels, and its aim is to present a comparative description of nasal vowels in Polish and French, including recent changes in their production. Moreover, the paper presents the study reporting difficulty with correct perception and articulation of French nasal vowels faced by advanced Polish learners of French. While the paper does not describe corrective procedures, it indicates the necessity of undertaking further studies aiming at optimizing the process of the acquisition of the sound system in a foreign language.

Key words: acquisition of the sound system in a foreign language, French vowels, nasal vowels in Polish and French, correct perception and articulation

Słowa kluczowe: przyswajanie fonicznego podsystemu języka obcego, francuskie samogłoski, nosówki w języku polskim i francuskim, poprawna percepcja i artykulacja

1. Introduction

Dans le processus d'acquisition du système phonique français par les apprenants polonophones, on peut observer plusieurs difficultés parmi lesquelles il

faut avant tout citer celles liées à la discrimination et à la production des sons vocaliques. La langue française dispose d'un système phonétique relativement riche. Dans la version classique de ce système avec ses 36 sons on distingue: 16 voyelles, 3 semi-voyelles et 17 consonnes. Un élève polonais qui commence à apprendre le français se réfère au système phonétique de sa langue maternelle qui se compose de 8 sons vocaliques et de 38 sons consonantiques. Etant donné le nombre de sons vocaliques et consonantiques dans les deux langues, on a tendance à classer le français parmi les langues dites à caractère vocalique tandis que le polonais est une langue typiquement consonantique avec une grande richesse de consonnes sourdes, sonores, nasales, affriquées et mouillées.

A ces différences quantitatives s'ajoutent des différences qualitatives qui résultent de la façon dont on prononce les sons vocaliques et consonantiques dans les langues respectives. Bien qu'il y ait des sons vocaliques et consonantiques communs aux deux langues, l'acquisition de la prononciation française correcte par les étudiants polonophones est souvent gênée par les habitudes auditives et articulatoires dues à la langue source intériorisée antérieurement. On observe donc très souvent de nombreuses interférences interlinguales qui se situent au niveau sonore et qui peuvent devenir une source de graves problèmes d'intercompréhension pendant la réalisation d'un acte de communication langagière.

Dans le cadre de cet article, il nous est impossible de présenter et d'analyser toutes les difficultés des apprenants polonophones liées à l'acquisition du système vocalique de la langue française. Nous avons donc décidé d'étudier le point concernant l'acquisition des voyelles nasales françaises par les étudiants ayant leur diplôme de baccalauréat en français langue étrangère. L'objectif de notre article est donc l'étude comparative des voyelles nasales polonaises et françaises, et l'analyse des erreurs commises par les étudiants polonais dans la reconnaissance et la prononciation des voyelles nasales françaises.

2. Les voyelles nasales dans les systèmes vocaliques polonais et français

Le polonais et le français appartiennent à un groupe de langues indo-européennes qui possèdent dans leurs systèmes vocaliques une classe de voyelles dites nasales qui se caractérisent par la présence d'une résonance nasale pendant leur articulation.

En français, à titre d'exemple:

*Mon vin et son parfum sont bons.
Son nom est Léon.*

En un an, on rencontre bien des gens.

En polonais, à titre d'exemple:

W Częstochowie często jedzą mięso gęsie.

Bąki z sąsiedniej łąki kęsają Ślęzaków.

Wąsy sędziego są gęste.

Bien que les deux systèmes vocaliques possèdent des voyelles nasales, on peut facilement observer les différences de nature quantitative et qualitative qui les opposent les unes aux autres. On peut également y trouver quelques ressemblances qui pourraient être prises en considération pour rendre l'acquisition des voyelles nasales françaises par les polonophones plus efficace. Mais avant de passer aux aspects didactiques liés au processus d'enseignement/apprentissages des voyelles nasales françaises à des étudiants d'origine polonaise, regardons de près la spécificité des nasales dans les deux langues.

2.1. La nasalité

Dans l'émission des voyelles orales tout le courant expiratoire qui sort des poumons, passe par le larynx où il fait vibrer les cordes vocales et sort par la cavité buccale. Pendant l'articulation des voyelles orales le voile du palais (palais mou) étant en position soulevée ferme l'entrée des fosses nasales.

«Pendant la déglutition, le voile du palais assure la séparation des fosses nasales et de la bouche; dans la phonation, il peut être relevé (*articulation orale*) ou abaissé (*articulation nasale*); dans ce dernier cas, il met en communication la cavité buccale et les cavités nasales. Celles-ci tapissées en replis (les cornets) qui filtrent l'air venant de l'extérieur, sont séparées l'une de l'autre par une cloison médiane plate et possédant des volumes relativement constants.» (Chiss, Filliolet et Maingueneau, 1993: 80).

Pour qu'une voyelle devienne nasale, il faut donc abaisser le voile du palais jusqu'à «mi-chemin entre la partie postérieure de la langue et la paroi du pharynx, et l'air phonatoire s'écoule à la fois par les fosses nasales et la cavité buccale» (Straka, 1979: 503).

La nasalité des voyelles s'obtient donc quand on ajoute la chambre de résonance du nez à celle de la bouche. Comme le précise Denkinger (1945: 362) «une voyelle devient nasale quand le volume et la forme du passage nasal sont ajustés de telle manière que la colonne d'air qui y est engagée vibre tout entière, comme dans une trompette».

Argod-Dutard (1996: 44-45) fait remarquer que la prononciation nasale est en fait oralo-nasale.

La nasalité peut avoir un caractère synchronique (le cas de la nasalité française) où «le parcours du formant oral et du formant nasal est parallèle» ou bien asynchronique (le cas de la nasalité polonaise) où «la résonance buccale apparaît la première, puis vient s’ajouter la résonance nasale qui se prolonge dans le temps jusqu’à prendre l’aspect consonantique (dit appendice consonantique)» (Sypnicki, Kacprzak, 2000: 24).

Phonologiquement, la nasalité aussi bien en français qu’en polonais exerce une fonction distinctive parce que la résonance nasale permet de distinguer le sens ou la forme morphologique des couples des mots, comme dans les exemples qui suivent:

Français:	Polonais:
<i>mon</i> : <i>mot</i>	<i>mą</i> : <i>ma</i>
<i>vont</i> : <i>vaut</i>	<i>wąs</i> : <i>WOS</i>
<i>Caen</i> : <i>Cannes</i>	<i>kąpie</i> : <i>kopie</i>
<i>Saint</i> : <i>sait</i>	<i>gęsty</i> : <i>gesty</i>
<i>Lucien</i> : <i>Lucienne</i>	<i>węsz</i> : <i>wesz</i>

2.2. Les voyelles nasales polonaises

Dans la conscience des Polonais, dans le système vocalique de leur langue maternelle il y a seulement deux voyelles nasales: la voyelle [ɔ̃] notée graphiquement par le *ą* et la voyelle [ɛ̃] représentée dans la chaîne écrite par le *ę*. Pourtant, à côté de ces deux voyelles nasales, il y en a d’autres que nous allons présenter dans la suite de cet article. Le système des nasales polonaises est donc plus complexe qu’il ne le paraît. Le caractère compliqué des sons vocaux nasals en polonais a déjà été remarqué dans les années quarante du XX^e siècle par Henri Grappin (1944).

Dans son travail pionnier, consacré à la phonétique de la langue polonaise, Henri Grappin, professeur à l’Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes à Paris a ainsi caractérisé les nasales polonaises:

«Les voyelles nasales du polonais ont une longue histoire compliquée et d’ailleurs difficile à reconstituer exactement, parce que leur notation, pour laquelle l’alphabet latin ne fournissait pas de signe, a été pendant des siècles, plus variable et plus arbitraire que celle d’aucune autre catégorie de phonèmes» (Grappin, 1944: 64).

Même certains linguistes et grammairiens contemporains ne parlent que de deux voyelles nasales polonaises (Gniadek, 1979: 10; Kowalik, Matulka, Stypułkowska-Chojecka, 1981: 14). Cette information concernant la quantité des sons nasals en polonais contemporain est diffusée non seulement dans les

ouvrages de grammaire, mais aussi dans les manuels scolaires grâce auxquels les Polonais découvrent le fonctionnement de leur langue maternelle. Il en résulte que tous les étudiants qui commencent leurs études supérieures en FLE sont persuadés que dans le système vocalique de leur langue, on trouve uniquement les deux voyelles nasales citées ci-dessus. Dans une enquête réalisée auprès d'une trentaine d'étudiants commençant leur formation en phonétique française, 100% ont déclaré de connaître deux voyelles nasales polonaises: *ɨ* et *ɛ̃*.

Cependant, en analysant de près l'articulation des voyelles polonaises, on peut facilement remarquer que toute voyelle orale polonaise peut être réalisée en tant qu'une voyelle nasale.

C'est Maria Dłuska (1981) qui, entre autres, dans les années cinquante du XX^e siècle, en présentant la systématisation des voyelles polonaises, a remarqué la présence de la sonorité nasale de toutes les voyelles orales polonaises. Ses travaux ont été repris et complétés par plusieurs phonéticiens polonais (Dukiewicz, Sawicka, 1995; Wierzchowska, 1980; Wiśniewski, 2007).

Quand on analyse de près la prononciation des mots polonais: *instytut*, *insekt*, *awans*, *fajans*, *komfort*, *sens*, *symfonia*, *czynsz*, *kunszt*, on remarque que la prononciation de n'importe quelle voyelle orale suivie de la consonne nasale *-n* ou *-m*, après laquelle se trouve l'une des consonnes constrictives sonores ou sourdes *s*, *z*, *sz*, *ż*, *f*, ou *v*, prend la résonance nasale. On observe ce phénomène de nasalisation dans les mots polonais d'origine étrangère. Ainsi en polonais contemporain, on peut et même on devrait parler de six voyelles nasales et non pas de deux. Le tableau 1 présente la richesse des nasales polonaises.

Voyelles orales	+	Consonnes nasales	+	Consonnes constrictives	=	Voyelles nasales	
a		m, n		s, z, sz, ż, f, v		ã	
i						ĩ	
y						ɨ	
u						ũ	
o						õ	ą
e						ɛ̃	ę

Tableau 1: Les voyelles nasales polonaises.

Les Polonais prononcent leurs voyelles nasales d'une façon asynchrone. Ce type de prononciation se caractérise, comme nous l'avons vu, par la présence d'un élément oral au début de l'émission. Comme le précise Dłuska (1981: 53) les voyelles nasales polonaises ont tout au début une articulation purement orale et sont nasalisée postérieurement. Cette opinion a été également confirmée dans les recherches menées par Wierzchowska (1971). Dans la

prononciation polonaise des sons vocaliques nasals, on peut donc clairement distinguer deux étapes, orale et nasale, comme dans les exemples qui suivent:

wąz [vɔɔ̃ʃ]
 awans [avaã̃s]
 kęs [kɛɛ̃s], etc.

On pourrait avancer une thèse selon laquelle les voyelles nasales polonaises assument les traits pertinents des diphtongues étant donné qu'elles changent de timbre en cours d'émission à l'intérieur d'une même syllabe.

L'observation attentive de la façon d'articuler les voyelles nasales polonaises permet de saisir la présence d'un léger *-n* ou *-m* à la fin de la seconde phase. Dłuska (1981: 53) parle même de la troisième phase d'articulation des voyelles nasales en polonais contemporain. Dans les exemples cités ci-dessus, on observerait donc la présence de *-n* devant les consonnes constrictives:

wąz [vɔɔ̃_nʃ]
 awans [avaã̃_ns]
 kęs [kɛɛ̃_ns], etc.

Les auteurs du *Dictionnaire de prononciation polonaise* (Karaś, Madejowa, 1977) prétendent que les nasales polonaises notées avec *-q* et *ę* qui se trouvent à la finale absolue ont une prononciation synchronique. L'articulation synchronique de ces voyelles est considérée comme correcte et conforme à la norme:

sq [sɔ̃]
 mq [mɔ̃]
 jadq [jadɔ̃]
 idę [idɛ̃]
 tę [tɛ̃]
 kawę [kavɛ̃]

Il faut cependant remarquer qu'en polonais courant les sons vocaliques nasals qui se trouvent en position finale dans une syllabe ouverte subissent une dénasalisation. Ce phénomène touche avant tout la voyelle *-ę*.

idę [idɛ]
 tę [tɛ]
 kawę [kavɛ].

Comme nous l'avons vu, le système vocalique polonais possède six et non pas deux voyelles nasales, qui en grande partie ont une prononciation asynchrone composée de trois étapes successives: orale, nasale, et consonantique nasale.

Cette prononciation n'est pas pourtant stable et elle continue à se modifier selon le registre de langue, région ou même l'âge d'interlocuteurs natifs.

2.3. Les voyelles nasales françaises

Dans le système vocalique du français standard on distingue quatre voyelles nasales qui possèdent une articulation un peu plus postérieure que les voyelles orales correspondantes. Le tableau 2 regroupe les voyelles nasales françaises.

Voyelles antérieures		Voyelles postérieures	
écartée	arrondie	écartée	arrondie
[ɛ̃]	[œ̃]	[ɑ̃]	[õ̃]

Tableau 2: Les voyelles nasales en français standard.

La prononciation de toutes les voyelles nasales françaises est oralo-nasale. Comme le constate Séguinot (1969), l'air expiré par le nez pendant l'émission des sons vocaliques nasals ne représente qu'une faible partie de la voyelle nasale de 2 à 18 %, selon le timbre et la position. Du point de vue acoustique, les nasales françaises se caractérisent par la prononciation synchrone ce qui veut dire que dès le début de l'émission le parcours du formant oral et du formant nasal reste parallèle. La phase orale de l'articulation des nasales françaises est presque imperceptible pour l'oreille.

D'après Delattre (1966), cité par Pierre Léon (1992: 84) «les voyelles nasales ont un formant haut, proche de la voyelle orale correspondante et deux formants bas, à la même hauteur, pour les quatre voyelles. Ces deux formants bas seraient donc responsables de la nasalité et donneraient l'impression de timbre voilé qu'on leur a souvent attribué».

Les voyelles nasales françaises et les voyelles orales correspondantes s'opposent donc par la position du voile du palais qui reste abaissé. Fouché (1969: XVIII) constate que pendant la prononciation des voyelles nasales françaises la langue fait à peu près le même travail que pour les voyelles [ɛ], [œ], [ɑ] et [ɔ]. Sypnicki (2000: 24) affirme de son côté que par rapport aux voyelles orales correspondantes, les nasales françaises sont articulées avec la langue plus abaissée ou plus reculée.

Ci-dessous nous présentons le schéma articulatoire des voyelles nasales françaises réalisé d'après des cinéradiographies de Botharel (1986) suivi d'une brève description articulatoire de ces voyelles.

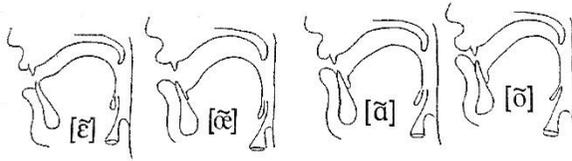


Tableau 3: Schémas articulatoires des voyelles nasales françaises. (Léon, 1992: 80)

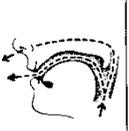
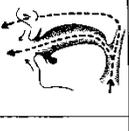
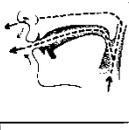
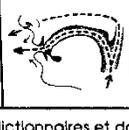
La voyelle [ɛ̃] est une voyelle antérieure, mi-ouverte et non-arrondie. Son degré d'aperture correspond à peu près à celui de la voyelle orale [ɛ]. Pendant la prononciation de cette voyelle, les lèvres doivent donc rester écartées, la bouche est légèrement ouverte, la langue est plutôt abaissée en avant et le voile du palais reste bien évidemment abaissé.

La voyelle [œ̃] peut être caractérisée comme nasale, antérieure, mi-ouverte et arrondie. Pendant l'articulation de cette voyelle, le voile du palais reste abaissé tout en laissant le passage de l'air par les cavités nasales. La position de la langue est la même que pour la voyelle [ɛ], mais les lèvres prennent la position comme pour la prononciation de la voyelle orale [œ]. Les lèvres doivent donc rester arrondies et la bouche presque ouverte.

La voyelle [ɑ̃] est une voyelle nasale postérieure, ouverte et labialisée. La position des lèvres et de la langue est la même que pour la voyelle orale [ɑ]. Le voile du palais abaissé assure la résonance nasale de la voyelle, la langue est en arrière, la bouche est bien ouverte et les lèvres restent arrondies tout au long de l'émission.

La voyelle [ɔ̃] transcrite aussi avec le symbole [õ] est une voyelle nasale, postérieure, mi-ouverte et arrondie. Pendant l'articulation de cette voyelle nasale, le voile du palais tout comme pour les autres voyelles nasales françaises reste abaissé. La langue est en arrière, les lèvres doivent rester très arrondies et presque fermées.

Le tableau 4 visualise la position de tous les articulateurs pendant l'émission des voyelles nasales françaises.

VOYELLES NASALES							
[ɛ̃]			← langue en avant	☺ bouche souriante ouverte		5 (cinq) 15 (quinze) 20 (vingt)	 Pain
[ɑ̃]			→ langue un peu en arrière	● bouche arrondie et bien ouverte		30 (trente) 100 (cent)	 Paon
[ɔ̃]*			→ langue très en arrière	● bouche très arrondie presque fermée		11 (onze)	 Pont
[œ̃]			← langue en avant	● bouche arrondie et ouverte		1 (un)	 Parfum

* Dans les dictionnaires et dans l'alphabet de phonétique internationale, ce son est aussi indiqué

Tableau 4: L'articulation des voyelles nasales françaises – position des articulateurs. (Pagniez-Delbart, 1990)

Il convient de noter que vers la fin du XX^e siècle, plusieurs modifications de ce système standard qui englobe quatre sons vocaliques nasals sont signalées. Tout d'abord, il s'agit de la confusion de [ɛ̃] et de [œ̃] en faveur de [ɛ̃]. A l'heure actuelle, il est rare d'entendre dans la prononciation courante des natifs la distinction entre ces deux voyelles. Il en résulte que *brun* et *brin* sont prononcés aujourd'hui comme [brɛ̃].

Récemment, on observe aussi un mouvement de [ɑ̃] vers le [ɔ̃] qui menace l'opposition phonologique *blanc : blond, sang : son, paon : pont, etc.*

Les tendances actuelles observées dans la prononciation du français par les Français ont été examinées et décrites d'une façon détaillée par Rittaud-Hutinet et Portnova. (2000).

Un autre trait pertinent des voyelles nasales françaises auquel les apprenants polonophones doivent faire face consiste en un prolongement de l'articulation des nasales quand celles-ci se trouvent en syllabe fermée accentuée. Quand une voyelle nasale est donc suivie de n'importe quelle consonne ou groupe de consonnes, elle devient longue. En toute autre position, son articulation est brève.

Ce phénomène d'allongement est étranger au système des voyelles nasales polonaises.

En français: *en/fan: ce, tim: bre, on: cle, quin: ze, an: ge*

En polonais: *wąs, wqż, mqż, więź, etc.*

Quant à la transcription des voyelles nasales françaises, le français se sert de plusieurs phonogrammes nasals composés d'une voyelle orale, *a, e, i, o, u, y* suivie d'une consonne nasale, *n* ou *m*. La voyelle prendra son caractère nasal si le *n* ou le *m* est suivi d'une consonne graphique ou se trouve à la finale absolue.

membre, France, Jean [ã]

nombre, mont, mon [õ]

impossible, vint, vin [ẽ]

parfum, emprunt, brun [oẽ]

Chaque voyelle nasale française possède plusieurs variantes phonogrammiques que l'on peut entre autres trouver dans les travaux de Catach, (1986), ou dans ceux de Gajos (1995, 1999, 2010).

3. Les difficultés des étudiants polonais face aux voyelles nasales françaises

Dans la suite de cet article, nous présentons les résultats d'une recherche réalisée auprès des étudiants du Collège de formation de futurs professeurs de FLE à l'Université de Varsovie. Cette recherche avait pour objectif d'examiner les difficultés des polonophones liées à l'acquisition des nasales françaises au niveau de leur perception et de leur articulation.

3.1. Cadre méthodologique de la recherche

En 2008, à l'Université de Łódź en Pologne, Jaroszewska (2009; 2010) a réalisé auprès de 25 étudiants de philologie romane une enquête selon laquelle l'enseignement systématique de la phonétique dans le système scolaire primaire et secondaire est plutôt négligé. Pour examiner la situation actuelle concernant l'enseignement /apprentissage du système phonétique français pendant les cours de FLE dans les établissements scolaires polonais, nous avons fait passer une enquête auprès de 30 étudiants qui ont commencé leurs études supérieures en FLE. Tous étaient titulaires d'un baccalauréat en français langue étrangère. L'enquête et le test dont les résultats sont présentés dans la section 3.2. ont été réalisés au début de l'année scolaire 2013/2014.

A la question: Est-ce que vous avez eu des cours de français consacrés à la phonétique au lycée? 100% d'étudiants ont répondu que non.

20% seulement ont déclaré avoir assisté à des séquences de cours pendant lesquelles les professeurs expliquaient à leurs élèves des problèmes liés à la prononciation des sons spécifiques à la langue française, en particulier aux sons: [y], [e], [œ], [ø]. Ces explications concernaient également les relations entre les sons et leurs transcriptions orthographiques.

90% d'étudiants n'ont jamais fait en classe d'exercices de discrimination phonétique. Le pourcentage d'étudiants qui ont déclaré d'avoir eu un contact occasionnel avec l'API à l'école primaire ou secondaire s'élève à 20%. Les explications et les corrections phonétiques par les enseignants avaient le caractère occasionnel et le sous-système phonique de la langue française ne faisait pas l'objet de l'enseignement et l'apprentissage systématique en classe de FLE.

Pour examiner le niveau d'acquisition des voyelles nasales françaises, nous avons soumis les étudiants à deux épreuves ayant pour objectif de mesurer leur capacité de reconnaître les voyelles nasales et de les différencier. Le test auquel on a soumis les étudiants se compose de trois exercices de discrimination auditive. L'autre épreuve devait fournir des réponses aux questions liées aux difficultés des apprenants polonophones au niveau de la prononciation de ces voyelles. Le profil phonétique des sujets participant au test était établi à partir d'un exercice pendant lequel les étudiants étaient invités à enregistrer un texte. Ces enregistrements ont servi de corpus pour analyser les modalités et variantes de prononciation des voyelles nasales françaises par les Polonais.

3.2. Analyse du corpus et résultats de la recherche

Au niveau de la discrimination des voyelles nasales françaises, les étudiants devaient réaliser trois épreuves de reconnaissance des sons. Dans la première, il s'agissait de repérer dans le texte enregistré toutes les voyelles nasales, de compter leur nombre d'apparition dans ce texte et de remplir le tableau ci-dessous:

Combien de fois avez-vous entendu les sons:

[ɛ̃]	[œ̃]	[ɑ̃]	[ɔ̃]

Cette épreuve a été réalisée à partir d'une chanson d'Edith Piaf «La vie en rose», dont les paroles ont été écrites par la chanteuse elle-même.

Les mots comprenant les voyelles nasales dans la chanson:

[ɛ̃]	[œ̃]	[ɑ̃]	[ɔ̃]
miens appartiens chagrins	un (2)	sans quand (2) prend (3)	font mon (4) dont (2)

		dans (6) en (5) entré (3) sens (2) grand ennuis	
3	2	24	7

Les voyelles nasales [ɛ̃] et [œ̃] ont été reconnues par tous les étudiants. La voyelle [œ̃] était identifiée comme [ɛ̃] et notée dans la première colonne du tableau. Ceci est conforme au statut actuel de ces deux voyelles. Ce qui a posé plus de difficultés, c'est la reconnaissance des mots avec les voyelles [ã] et [õ]. Le nombre de reconnaissance de la voyelle [ã] allait de 9 à 15, et pour le [õ], on a noté le score allant de 5 à 17. Conformément aux résultats obtenus, on a avancé une thèse selon laquelle les apprenants polonais ont des problèmes à reconnaître les mots qui contiennent les voyelles nasales françaises [ã] et [õ]. On peut admettre, d'après le score obtenu pour la voyelle [õ], que les étudiants perçoivent ce son à la place du son [ã]. Dans le texte de la chanson, la voyelle [õ] apparaît seulement 7 fois. Cependant, dans environ 55% de réponses fournies par les étudiants ce nombre dépassait 10.

Le tableau ci-dessous visualise les résultats obtenus dans cet exercice.

[ɛ̃]	[œ̃]	[ã]	[õ]
5	0	9 à 15	5 à 17

Pour vérifier la reconnaissance des voyelles en question, nous avons procédé à un test «à trous» où les étudiants étaient invités à remplir les mots avec les sons qu'ils entendaient. La seconde épreuve de discrimination auditive était construite à partir du texte de la même chanson. On a enlevé les phonogrammes qui transcrivent les voyelles nasales et on les a remplacés par les [] où les étudiants devaient noter des voyelles entendues tout en utilisant les signes de l'alphabet phonétique. Exemple: *Des yeux qui f [] baisser les mi []*.

Quant aux voyelles [ɛ̃] et [œ̃] elles ont été reconnues par la totalité d'étudiants. Contrairement à l'épreuve précédente, 90 % d'étudiants ont même correctement utilisé les signes de l'API pour faire différencier ces deux voyelles.

Pour d'autres mots contenant les nasales [ã] et [õ] nous avons observé une forte tendance à remplacer le *a* nasal par le *o* nasal. On l'a observé dans tous les mots de la deuxième colonne sauf pour *quand*, *ennuis* et *grand*. Dans les mots *sans*, *prends*, *dans*, *en*, *entré* et *sens* nous avons relevé le signe [õ] utilisé pour transcrire le *a* nasal. Le nombre de discriminations fautives variait selon le

mot de 7 à 12. Quant à la voyelle [ɔ̃], elle a été correctement reconnue et transcrite par 90% d'étudiants. Cette seconde épreuve a confirmé que les apprenants polonophones ont des difficultés à percevoir correctement la voyelle [ã] et qu'ils l'identifient comme la voyelle [ɔ̃]. C'est uniquement dans le mot *dont* que le –on a été trois fois transcrit avec le [ã].

Dans la troisième épreuve, fondée sur les paires minimales, nous avons examiné: la capacité de percevoir la nasalité par rapport à l'oralité des voyelles, l'habileté de saisir les traits pertinents des nasales françaises, ainsi que la capacité de les différencier.

L'exercice contient douze paires minimales préenregistrées par un natif. Les étudiants après les avoir entendus devaient marquer si les deux sons entendus étaient identiques ou différents. Les chiffres qui se trouvent dans les deux colonnes correspondent au nombre de réponses indiquées par les étudiants.

Paires minimales enregistrées	=	≠
vais: vin		30
lent: long	18	12
Rat: rang		30
en: an	14	16
beau: bon	2	28
sang: sans	12	18
son: sont	17	13
franc: front	16	14
faim: fin	30	
dont: don	20	10
menthe: monte	18	12
temps: ton	16	14

La troisième épreuve a permis de constater que la perception de la nasalité par rapport à l'oralité est correcte. Dans trois items de l'exercice contenant l'opposition *voyelle orale: voyelle nasale*, presque tous les étudiants ont coché la bonne case. Seulement dans l'opposition du *o* fermé dans *beau* et du *o* nasal dans *bon*, deux personnes n'ont pas remarqué la différence entre les mots formant une paire minimale.

La reconnaissance du *e* nasal ne pose aucune difficulté. Tous les étudiants l'ont discriminé correctement. C'est la différenciation des phonèmes [ã] et [ɔ̃] qui est toujours problématique. Environ 40-50% d'étudiants ne perçoivent pas la différence entre ces deux voyelles et ils les confondent.

Pour saisir et analyser les difficultés des étudiants polonais au niveau de l'articulation des voyelles nasales, nous leur avons demandé de lire et d'enregistrer un texte. Les mots avec les voyelles nasales ont été transcrits postérieurement et ont fait l'objet de notre analyse.

«Les sons, Mademoiselle, doivent être saisis au vol par les ailes pour qu'ils ne tombent pas dans les oreilles des sourds. Par conséquent, lorsque vous vous décidez d'articuler, il est recommandé, dans la mesure du possible, de lever très haut le cou et le menton, de vous élever sur la pointe des pieds, tenez, ainsi, vous voyez... et d'émettre les sons très haut de toute la force de vos poumons [...]» (E. Ionesco, *La Leçon*, Ed. Gallimard 1954, p. 121).

Au total, 11 mots comprenant les voyelles [ɛ̃], [ã] et [õ]. Le tableau ci-dessous contient les résultats de l'épreuve à laquelle ont participé les étudiants. On regroupe les mots selon la présence de l'une des voyelles nasales dans ces mots. Ensuite, sous formes de «remarques sur la prononciation», nous présentons l'analyse articulatoire des voyelles nasales par les apprenants polonais.

Voyelles	Mots du texte	Remarques sur la prononciation	Nombre d'étudiants
[ɛ̃]	pointe	- Prononciation asynchrone, on distingue clairement le e ouvert dans la première phase de l'émission. - A la fin de la phase nasale on entend le n.	28 21
	ainsi	- Manque d'allongement phonétique. - Prononciation asynchrone.	30 26

Observations: l'entourage consonantique de la voyelle et sa position dans le mot peuvent avoir l'impact direct sur sa prononciation. En position initiale, suivie d'une spirante, la voyelle nasale [ɛ̃] n'était pas dénasalisée comme dans le premier cas où le -t suit la voyelle nasale.

Voyelles	Mots du texte	Remarques sur la prononciation	Nombre d'étudiants
[ã]	dans conséquent recommandé menton	Dans tous les mots on a observé: - prononciation asynchrone; - tendance à remplacer le a nasal par le o nasal bien ouvert.	29 28

Observations: dans les mots avec les deux voyelles nasales le a nasal est assimilé par le o nasal et on ne perçoit aucune différence entre ces deux voyelles. Leur prononciation reste identique.

Voyelles	Mots du texte	Remarques sur la prononciation	Nombre d'étudiants
[õ]	sons tombent conséquent menton poumon	Dans tous les mots on a noté: - la prononciation asynchrone - la présence du m ou du n devant une consonne - la prononciation trop ouverte - manque d'allongement devant la consonne b dans le mot tombent	29 24 26 29

Observations: à la finale des mots, la voyelle nasale n'est pas dénasalisée. Suivie d'une consonne, elle est décomposée en *o* ouvert suivi de *m* ou de *n*. Dans le mot *conséquent* on peut observer l'interférence du mot polonais *konsekwentnie*.

4. Conclusions

Les résultats du test ont démontré que les étudiants, bien qu'ils ne soient pas débutants en FLE et qu'ils possèdent déjà une assez bonne maîtrise de la langue française, ont toujours des difficultés pour reconnaître et prononcer correctement les voyelles nasales françaises. Le fait de négliger les séquences de phonétique pendant les cours de FLE dans l'enseignement primaire et/ou secondaire et une très faible attention accordée à la correction phonétique sont à la source de nombreuses fautes et erreurs de prononciation que l'on observe chez les étudiants qui commencent leurs études en FLE à l'Université. Ces incorrections sont également dues aux interférences interlinguales au niveau phonique. Les habitudes perceptives et articulatoires fixées en langue maternelle et projetées sur le système phonétique de la langue étrangère demandent des procédures de correction appropriées. Elles devraient permettre de développer à la fois l'ouïe phonématique de l'étudiant et ses capacités articulatoires.

Pour poursuivre cette recherche, il faudrait examiner de près les différentes procédures de correction et les différents types d'exercices et d'activités pour examiner leur efficacité face à un public concret. Certaines démarches pédagogiques et des exemples d'exercices à l'usage des étudiants polonophones ont été proposés par Jaroszewska (2009) et Gajos (2010).

Il serait également intéressant de trouver dans le système phonique du polonais les éléments facilitateurs qui aideraient les apprenants polonophones à acquérir correctement les sons d'une autre langue. Comme nous l'avons vu, dans le système vocalique polonais, toutes les voyelles peuvent avoir une variante nasale y compris le *a*. Pourquoi ne pas en profiter et transformer les transferts négatifs en transferts positifs? Cette question demanderait également des études plus approfondies.

BIBLIOGRAPHIE

- Abry, D., Chalaron, M-L. 2010. *Les 500 exercices de phonétique*. Paris: Hachette.
Argod-Dutard, Fr. 1996. *Éléments de phonétique appliquée*. Paris: Armand-Colin.
Catach, N. 1986. *L'orthographe française*. Paris: Nathan.
Charliac, L., Motron A.-C. 1998. *Phonétique progressive du français*. Paris: CLE international.

- Chiss, J.L., Filliolet, J., Maingueneau, D. 1993. *Linguistique française, notions fondamentales phonétique-lexique*. Paris: Hachette Supérieur.
- Delattre, P. 1966. *Studies in Comparative Phonetics*. La Haye: Mouton.
- Denkinger, M. 1945. «La Leçon sur les voyelles nasales.» *French Review* 18. 360-67.
- Dłuska, M. 1981. *Fonetyka polska. Artykulacje głosek polskich*. Warszawa-Kraków: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Dukiewicz, L., Sawicka, I. 1995. *Gramatyka współczesna języka polskiego. Fonetyka i fonologia*. Kraków: Wydawnictwo Instytutu Języka Polskiego PAN.
- Fouché, P. 1969. *Traité de prononciation française*. Paris: Grappin, H. 1944. *Introduction phonétique à l'étude de la langue polonaise*. Paris: Librairie DROZ.
- Gajos, M. 1995. *Reprezentacje graficzne w dydaktyce języka obcego*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.
- Gajos, M. 1999. *Dydaktyka ortografii dźwięku języka obcego*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
- Gajos, M. 2010. *Podsystemy języka w praktyce glottodydaktycznej: FONETYKA*. Łódź: Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego
- Gniadek, S. 1979. *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa: Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Jaroszewska, T. 2009. «L'enseignement de la phonétique française aux étudiants de philologies romanes en Pologne – quelques propositions de démarche pédagogique». In: Paprocka-Piotrowska, U., Zajac, J. *L'enseignement/apprentissage du français langue étrangère. Réfléchir et agir*. Lublin. Towarzystwo Naukowe KUL.
- Jaroszewska, T. 2010. «L'enseignement de la phonétique française aux étudiants de la Philologie romane de Łódź: quelques propositions de démarche pédagogique». In: Jaroszewska, T. *La français dans l'enseignement scolaire et universitaire. Etats de lieux et nouvelles solutions*. Łask: Oficyna Wydawnicza LEKSEM.
- Kacprzak, A., Sypnicki, J. 2000. *Éléments de grammaire française*. Poznań: Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Kaneman-Pougatch, M., Pedoya-Giumbretière, E. 1990. *Plaisirs des sons*. Paris: Hatier/Didier.
- Karaś, M., Madejowa, M. 1977. *Słownik wymowy polskiej*. Warszawa: Wydawnictwo PWN.
- Kowalik, J., Matulka, Z., Stypułkowska-Chojecka, M. *Programowana gramatyka języka polskiego*. Warszawa: WSiP.
- Léon, P. 1966. *Prononciation du français standard*. Paris: Didier.
- Léon, P. R. 1992. *Phonétisme et prononciation du français*. Paris: Nathan Université.
- Malmberg, B. 1998. *La phonétique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Marchand, F. 1975. *La phonétique et ses applications*. Evreux: Delgrave.
- Ostaszewska, D., Tambor, J. 2012. *Fonetyka i fonologia współczesnego języka polskiego*. Warszawa: Wydawnictwo Naukowe PWN.
- Pagniez-Delbart, T. 1990. *À l'écoute des sons. Les voyelles*. Paris: CLE international.
- Rittaud-Hutinet, Ch., Portnova, N. 2000. «Tendances actuelles dans la prononciation du français par les Français» *Dialogues et cultures*. 44. 11-20.

- Rittaud-Hutinet, Ch. 1999. «Les "contextes facilitants" face aux outils pédagogiques des années 90» résumé in: *Travaux du LILLA*, publ. de la faculté des Lettres Arts et Sciences humaines de l'Université de Nice-Sophia Antipolis. 231-233.
- Rittaud-Hutinet, Ch. 1992. «Les places de la phonétique dans la classe de français langue étrangère», *Actes du 7e Congrès mondial des professeurs de français de la F.I.P.F. Lausanne* (Suisse).
- Séguinot, A. 1969. «Étude sur le degré de nasalité des voyelles nasales en français canadien et en français standard». In: Léon, P. *Recherche sur la structure phonique du français canadien*. Montréal-Paris-Bruxelles: Didier.
- Straka, G. 1979. *Les Sons et les Mots. Choix d'études de phonétique et de linguistique*. Paris: Editions Klincksieck.
- Wierzchowska, B. 1971. *Wymowa polska*. Wrocław: Ossolineum.
- Wierzchowska, B. 1980. *Fonetyka i fonologia języka polskiego*. Wrocław: Ossolineum.
- Wiśniewski, M. 2007. *Zarys fonetyki i fonologii współczesnego języka polskiego*. Toruń: Wydawnictwo Uniwersytetu Mikołaja Kopernika.